

Pour en finir avec le froid...

Dimanche 18 décembre 2022

Elle commence un journal parce qu'elle a froid

Elle commence un journal parce qu'elle a froid sans qu'il n'y ait aucun espoir que celui-ci cesse de quelque façon que ce soit

Et ce n'est pas en courant ou en marchant dans le froid même couvert que celui-ci va s'arrêter puisqu'il vient de l'intérieur

C'est un froid qui est en elle c'est un froid qui est *elle*.

Pourquoi un journal alors pourquoi un journal ?

Parce qu'un journal est un chemin vers la fin il est daté car il va prendre fin un jour un jour elle dira « c'est la fin »

Elle le dira parce qu'elle parle plus qu'elle n'écrit elle parle car elle est seule et la compagnie c'est la sienne unique enveloppante terrifiante elle n'a qu'une voix une seule qui ne cesse de lui appartenir elle n'appartient à personne d'autre

Donc elle marche et elle est couverte parce qu'elle a froid

Celui-ci va durer tant que durera sa vie il ne cessera qu'avec sa vie

Elle n'est plus une animale qui pense qui croit qui n'a pas envie de ne pas croire en la vie elle est humaine donc elle croit qu'elle a ce pouvoir de mettre un terme à cette souffrance

Depuis quand est-elle là dans sa chair à la mordre ?

Elle a été insensibilisée de par sa volonté humaine de la rendre sourde et parfois supportable

Mais son humanité sa part humaine a mis à mort sa part animale

Celle qui aurait fait qu'elle se terrerait pour se soigner qu'elle se tairait pour ne pas gêner se cacher pour panser ses plaies ne pas penser ses plaies

Penser ses plaies pour souffrir encore plus de ce froid

A la limite elle n'est déjà plus cette humaine qui marche dans le froid elle est au-delà de l'humanité elle a dépassé des bornes infranchissables il y a quelques mois déjà

Aujourd'hui elle écrit son journal pour en dater le début mais surtout la fin, essentiellement la fin

Déterminer la possibilité d'une fin c'est encore espérer vivre de pouvoir mettre un terme à la vie sans mettre de terme au journal

Sans mettre un terme à la vie pour ne point terminer son journal

Elle marche pour décider qu'elle ne pourra mourir

Mais elle en croise d'autres des compagnons de journaux des compagnons de la souffrance intérieure de ces froids infinis que peut-elle faire pour eux pour nous quand elle ne peut rien pour elle ?

Ils ne sont pas ensemble ils sont les solitudes qui se croisent ne se parlent pas sont dans la volonté de l'ultime anonymat dans la volonté forcenée de ne rien voir et surtout pas les semblables

Elle n'est qu'une pour ne pas être autre elle n'est pas eux car elle ne pense être qu'elle.

Dimanche 18 décembre 2022

Comme un dimanche maudit qui n'a jamais fait que commencer de s'étirer et de se finir par cette « balade » que elle décrit ci-dessous

Ce matin donc lorsque le froid l'a saisie et l'a jetée hors de son petit confort chèrement préparé chèrement agencé

L'évidence était que ce jour ne serait jamais fini il puait déjà l'évidence de la journée sans fin

Elle n'a pas allumé elle s'est vêtue des habits de la veille terne gris sans couleur

Juste cette parka qui est d'un rose sans avenir passé, lavé, délavé pleuré coulant

Elle n'a pas allumé et elle a pris un café debout près du micro-onde

Micro-onde qui ne projette pas la chaleur et qui fonctionne même sans chaleur

Le micro-onde parfait objet de la société actuelle complice de névroses complice de vies tristes au cours ininterrompu

Elle a posé le bol dans l'évier elle allait passer la matinée à attendre cette partie d'après-midi où elle pourra se prouver en marchant que la vie est encore dans le mouvement

Dans l'attente de ce moment, elle reste debout pour souffrir de rester debout sans bouger

Immobile le froid ne peut se déplacer, il est figé presque supportable

L'après-midi, la vie est le mouvement

Dans une fuite sans but sans paysage sans couleur

L'hiver est sa matière préférée grise humide froide inhumaine incertaine

Noël n'est juste que cette plainte qu'elle ne veut plus entendre et qui monte jour après jour dans les « foyers »

Noël ne tient pas que dans une seule journée, Noël se partage des semaines et des semaines en amont.

La course à la larme à la famille soudée ressoudée

Où les absents qui n'ont rien demandé sont de nouveau convoqués sans espoir de pouvoir dire non

Il faut dans cette société que des lumières transpercent ce gris

Il faut que dans ce froid ces couleurs froides on aperçoive
comme un phare une lumière une étoile

Comme si la société voulait nous faire croire à une suite
heureuse à une suite pour le moins.

L'année suivante un jour de plus qui est passé et on dit une
année change mais rien ne change qui ne doit pas changer

Ni la force

Ou ni le secours

La nécessité de mettre un terme à ce froid ce froid intérieur
et mortel

Il ne suffirait d'un rien un petit rien

Elle est prête et elle s'en contenterait

Il y a le froid de ceux qu'elle croise

Elle n'est pas seule

Et puis une sensation qui vient à contre sens elle cherche
elle explore et elle a ce sourire blafard que seuls les morts
savent offrir à ceux qui restent à ceux qui luttent à ceux qui
pleurent

Elle a ce sourire blafard de ceux qui ne savent pas qu'il
existe peut-être quelque chose ailleurs loin d'ici dans un autre
compartiment de la vie

Et ce froid intense qui en croise un autre et ce sont deux sourires qui se réchauffent et soudain jaillit le rire celui que nul ne peut contenir ce rire de deux personnes qui s'enivrent l'une de l'autre

Et ce froid qui à jamais malgré sa présence ambiante ne rentrera plus jamais dans son cœur dans leurs cœurs

Ils sont deux ils sont deux fléaux des morosités des sans-gênes de la douleur de la souffrance que l'on veut imposer enfin à d'autres pour en supporter un moment le poids

Ils sont la force de la solution la fin de la morosité

Rien jamais ne pourra les atteindre malgré le froid malgré l'effroi les froids

De ceux qui ne vivent pas de ceux qui ne savent pas vivre car ils avalent ils ingurgitent du prémâché ils recrachent du consensuel

Ils créent de la grisaille à tour de bras de par leur seule volonté aphone desséchée incolore

Insipide

Et ces deux nouveaux rires fendent tout cela de manière indécente violente insupportable à jamais inhumaine dans ce siècle tragédie.

Dorénavant ils sont deux à cheminer cote cote

Le froid émane toujours d'eux mais il est comme partagé la douleur est moins prégnante

Ils ne se regardent pas

Ils ne se sourient pas

Le silence entre eux comme une caisse de résonance et ils aiment qu'elle reste vide

Chaque jour sans mot sans se prévenir chacun de d'eux sait à quelle heure il doit se mettre en route

Il ne regarde même pas l'heure

Il a la certitude d'être toujours à temps à l'endroit voulu

Ils ne se donnent pas la main jamais

Seulement parfois à quelque instant l'un d'eux hésite tremble

Alors aussitôt sans aucun signe encore n'ait été apparent l'autre agrippe la main de son voisin la lui serre très fort pour lui suggérer l'idée qu'il n'est pas seul

Qu'il ne le sera plus jamais et que jamais il ne faut s'arrêter.

Quand l'autre a repris son confiance quand son pas de nouveau est assuré quand son regard se fait lumineux parce qu'il se sent soutenu les mains se lâchent elles n'ont plus rien à faire l'une dans l'autre mais à la moindre hésitation au moindre soupçon de panique de nouveau elles se rejoindront.

Ils furent deux pendant un temps qui pouvait apparaître long à ceux qui les contemplaient les suspectaient de quelques manigances bizarres

Ces êtres étranges qui ne s'arrêtaient jamais qui ne regardaient jamais autour d'eux

Puis un jour un autre de ces êtres étranges croisa leur route sans qu'aucun mot ne soit échangé il se mit à leur côté et chemina avec eux

Ils étaient trois maintenant à défier ce froid, leur froid qui par le nombre allait peut-être être vaincu définitivement.

Puis de trois ils passèrent à 4, puis 5 et alors le nombre ne cessa de grandir

Sans qu'il fut une quelconque menace pour qui que ce soit les forces de l'ordre commencèrent à se questionner

Qui était donc ces êtres étranges qui se retrouvaient mystérieusement toujours à la même heure au même endroit en même temps

Marchant d'une même cadence sans se soucier de qui que ce soit sans plus avoir peur de voir la police les suivre

Ils marchaient.

Ils étaient les combattants du froid

Personne ne pouvait les arrêter

Personne n'avait le droit de les arrêter

Personne ne trouvait la moindre excuse pour les arrêter.

Ils semblaient tous sympathiques et très calmes

On sentait qu'il régnait entre eux un lien profond

Ce lien qui leur permettait, pendant le temps où ils marchaient ensemble, unis par un même but, de combattre ce froid qu'ils n'avaient jamais vaincu.

Du nombre unique et simple, ils devinrent la multitude

Ce mot qui sent les étincelles, le feu qui couve, ou la braise ardente.

Alors, il y eut dans cette ville étrange qui pourrait être n'importe laquelle puisque le froid est en l'individu qui ne vit pas des longs rubans d'êtres humains qui marchaient ensemble sans être véritablement ensemble, sans se regarder, sans se comprendre mais qui se reconnaissaient à ce froid que l'on sentait sortir d'eux à leur approche.